

PIERRE DE TOUCHE

ÉDUCATION À LA MÉMOIRE

*Guide pour des projets de qualité autour
de l'éducation à la mémoire*



LEGENDE



Astuce ou bonne pratique



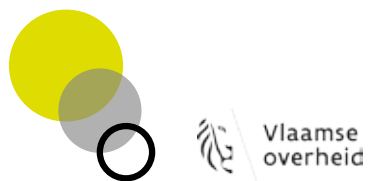
Connaissance et compréhension



Empathie et connexité



Réflexion et action



COLOPHON

Concept | © Bijzonder Comité voor Herinneringseducatie (2015, édition révisée)

Comité de lecture | Fiona Ang, Griet Brosens, Lisbet Colson, Frédéric Crahay, Klaartje De Boeck, Ann Dejaeghere, Lies Dewallef, Sahd Jaballah, Yves Monin, Wouter Sinaeve, Heidi Timmerman, Maarten Van Alstein, Frie Van Camp, Olivier Van der Wilt, Marijke Van Dyck, Jef Van De Wiele, Karel Van Nieuwenhuyse, Wim Verdyck, Luc Vernailen, Sofie Viaene

Traduction | Services pour la Politique générale du Gouvernement (DAR) et nos remerciements à Frédéric Crahay

Mise en page | Simon Schepers et Femke Vanbelle

Photo de couverture et photo à la page 8 | © Phile Deprez

Illustrations aux pages 12, 17 et 21 | © Okke Bogaerts

Rédaction finale | Simon Schepers et Marjan Verplancke

Nous tenons à remercier particulièrement les organisations qui nous ont fourni les images.

Table des matières

Introduction	5
• Le Comité Spécial pour l'Éducation à la Mémoire (BCH)	6
• La définition BCH d'éducation à la mémoire	6
• A qui s'adresse cette pierre de touche ?	7
• Décret relatif à la transmission de la mémoire	7
• Une multitude de programmes d'éducation	7
Les trois piliers de l'éducation à la mémoire	9
• Connaissance et compréhension	12
Mieux comprendre le contexte historique	13
Processus et mécanismes	14
Histoire et mémoire collective	16
• Empathie et connexité	17
Antidote à l'indifférence	18
Qu'est-ce que l'empathie historique ?	18
Qu'est-ce que l'empathie historique n'est pas ?	18
• Réflexion et action	21
Droits de l'homme	22
Passer de la rhétorique à l'action	24
Dix astuces pour une bonne éducation à la mémoire	27
• ASTUCE 1 : Apprentissage durable	28
• ASTUCE 2 : Approche interdisciplinaire	29
• ASTUCE 3 : Approche créative de la diversité	30
• ASTUCE 4 : Cadres de référence d'alors et d'aujourd'hui	34
• ASTUCE 5 : Histoires porteuses d'espoir	35

• ASTUCE 6 : Victimes, bourreaux, sauveurs et spectateurs	37
• ASTUCE 7 : La puissance de l'expérience	39
Témoins oculaires	39
Littérature et poésie	41
Art	43
Longs-métrages historiques	44
Visite à un lieu de mémoire	44
Reconstitution historique	47
Serious games	48
• ASTUCE 8 : Ne cherchez pas trop loin	49
• ASTUCE 9 : Émotions et acceptation de l'histoire	52
• ASTUCE 10 : Ne pas moraliser, mais activer	53

Éducation à la mémoire conçue pour les enfants **55**

• Pourquoi ?	56
• Oui, mais...	57
• Comment ?	58

Vade-mecum **65**

Il est possible que certains liens internet indiqués dans ce livret ne fonctionnent plus. Beaucoup de sites sont en plein développement et cela provoque souvent des petites modifications. Nous vous aiderons volontiers à trouver ce que vous cherchez. Envoyez-nous un mail à herinneringseducatie@telenet.be.



Introduction

Le Comité Spécial pour l'Éducation à la Mémoire (BCH)

En 2008, le Ministre flamand de l'Enseignement a donné l'impulsion à la création d'un Comité Spécial pour l'Éducation à la Mémoire (BCH – Bijzonder Comité voor Herinneringseducatie). Ce comité rassemble les responsables pédagogiques de quelques d'acteurs importants dans le domaine de l'éducation à la mémoire (Musée In Flanders Fields, Guerre et Paix dans le Westhoek, Kazerne Dossin, Fort de Breendonk, Fondation Auschwitz, Institut des Vétérans IV-INIG, RCN Justice & Démocratie, Tumult), les services d'encadrement pédagogique des différents réseaux d'enseignement et le Ministère de l'Enseignement et de la Formation. Leur tâche commune est de soutenir les équipes pédagogiques en poursuivant leur effort d'accroissement de la transparence et d'amélioration de la qualité de l'offre d'éducation à la mémoire. Le BCH veut réduire l'écart entre les « offrants » et les « demandeurs ». Désireux de stimuler la qualité de l'éducation à la mémoire, le BCH a développé cet outil : la pierre de touche.

La définition BCH d'éducation à la mémoire

Il existe des dizaines d'opinions sur ce qu'est ou devrait être l'éducation à la mémoire. En 2008, les membres du BCH ont formulé une définition de travail opérationnelle. Celle-ci sert de point de départ à cette brochure. Vous trouverez de plus amples informations sur www.herinneringseducatie.be.



« L'éducation à la mémoire a pour but d'inciter l'individu à adopter un comportement de **respect actif** dans notre **société actuelle** en partant de la **mémoire collective** des **souffrances infligées** par des **comportements humains** comme la **guerre, l'intolérance** ou l'**exploitation** et qu'il ne faut **jamais oublier**. »

A qui s'adresse cette pierre de touche ?

Cette pierre de touche contient des suggestions pour tous ceux qui travaillent autour du concept de mémoire collective. Ceux-ci peuvent être des enseignants, mais également des animateurs de jeunes, des professionnels du patrimoine, des collaborateurs éducatifs, des écrivains, des associations socioculturelles, etc.

Décret relatif à la transmission de la mémoire

Conscient de l'importance du travail de mémoire et d'histoire sur les crimes et violences de masse de l'époque contemporaine pour la formation de citoyens en devenir, le gouvernement de la Communauté Française (aujourd'hui gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles) a promulgué, le 13 mars 2009, le Décret relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes. Ce décret veut donner un cadre cohérent et pérenne aux actions menées par la Fédération, en particulier à l'intention du monde de l'éducation. En savoir plus ? www.pfwb.be

Une multitude de programmes d'éducation

Il est évident que l'éducation à la mémoire n'est qu'une parmi les nombreuses formes d'éducation que l'on peut approfondir à l'école et en dehors de l'école. Les objectifs et les contenus de ces programmes d'éducation ne se distinguent pas toujours strictement les uns des autres. Pensez aux nombreuses convergences entre l'éducation à la mémoire et l'éducation à la paix, l'éducation aux droits de l'homme, l'éducation au patrimoine, l'éducation à la citoyenneté, ... Toutes ces formes d'éducation visent à mobiliser les jeunes pour réfléchir ensemble sur notre responsabilité dans une société démocratique qui respecte les libertés et les droits fondamentaux.



Besoin d'inspiration ? Découvrez un grand nombre de supports pédagogiques sur www.klascement.net/herinneringseducatie (ce site web est uniquement disponible en néerlandais, mais vous trouverez également plusieurs outils en français).



Vous pouvez trouver plus d'informations sur nos activités sur notre site web www.herinneringseducatie.be (uniquement disponible en néerlandais).



Abonnez-vous à notre newsletter et restez informé ! www.herinneringseducatie.be (Uniquement disponible en néerlandais.)



Suivez-nous sur www.facebook.com/herinneringseducatie.

« Ce que vous souhaitez
apprendre du passé ? »



Les trois piliers de l'éducation à la mémoire

L'éducation à la mémoire repose sur trois aspects essentiels : (1) connaissance et compréhension, (2) empathie et connexité et (3) réflexion et action. Vous pouvez considérer ces trois piliers comme les objectifs primaires de l'éducation à la mémoire. Bien que chaque objectif s'adresse à d'autres compétences, dans la pratique, ils ne sont cependant jamais séparés strictement. Pour une éducation à la mémoire de qualité, le BCH recommande d'investir de façon égale dans chaque pilier. L'ordre peut varier d'un groupe-cible à un autre.

Du passé au présent

Dans des formes d'enseignement où l'histoire est l'une des composantes du programme d'études et les objectifs finaux indiquent explicitement l'importance de la connaissance historique, on peut procéder par étapes linéaires. La connaissance et la compréhension marque l'étape initiale pour réussir aux deux piliers suivants. Sans la connaissance et la compréhension, l'empathie et la connexité ainsi que la réflexion et l'action sont dénuées de tout contenu réel et restent lettre morte. Sans pouvoir appliquer de ce qui est appris dans la réflexion et l'action, la connaissance et l'empathie restent superficielles et moralisatrices.



Du présent au passé (et inversement)

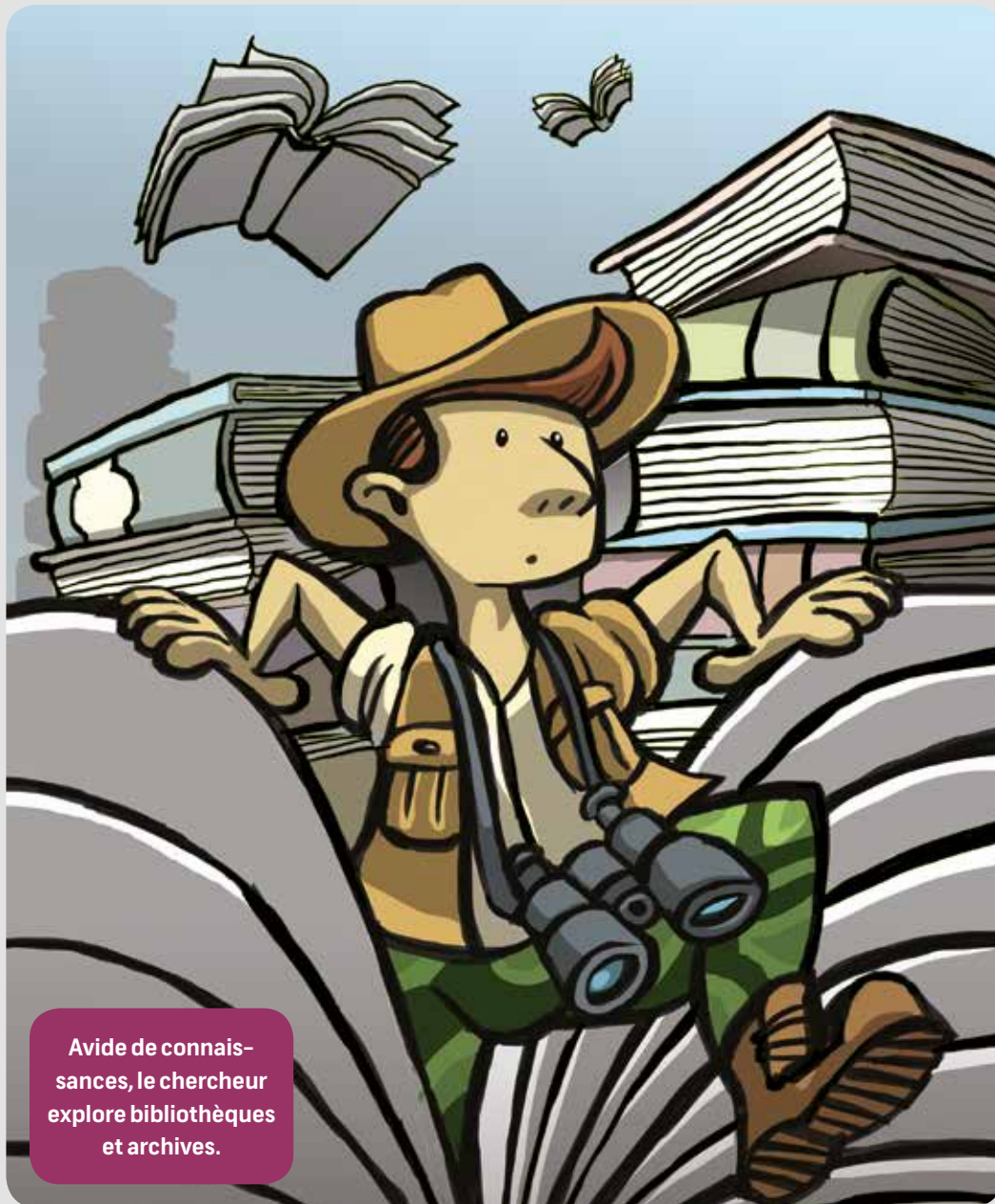
Pour des formes d'enseignement où l'histoire ne figure pas explicitement au programme d'études, il peut être utile d'avoir recours au modèle circulaire. En suscitant une réflexion sur la société contemporaine, un premier pas vers la connaissance et la compréhension dans un contexte historique est fait. Cela permet l'empathie historique. Il est important de rétablir un lien avec la société contemporaine, par exemple au moyen d'un moment de réflexion. Cette approche peut être également intéressante pour une forme d'éducation autre que la branche histoire. Votre approche sera également déterminée par les connaissances préalables, les centres d'intérêt et les sensibilités de votre groupe-cible.



Soyez conscients que certains historiens ont des réserves quant à cette méthode de travail. Ils soulignent que, dans cette approche, l'histoire est utilisée comme un outil pour atteindre un certain objectif. En outre, on risque d'évaluer (et même de juger) le passé à partir de critères contemporains. C'est ce que l'on appelle présentisme. Beaucoup dépend des questions posées pour analyser le passé avec les yeux du présent. Certaines questions peuvent être très efficaces pour la quête historique, par exemple : « Quelles sont les racines de ce phénomène contemporain ? » C'est la bonne méthode pour actualiser le passé : mieux comprendre le présent en vérifiant (historiquement) comment certaines choses se sont déroulées ainsi. Dans ce qui suit, le BCH explique brièvement de ce qui peut être entendu par (1) connaissance et compréhension, (2) empathie et connexité et (3) réflexion et action.



Connaissance et compréhension



Avide de connaissances, le chercheur explore bibliothèques et archives.

Mieux comprendre le contexte historique

Tout contexte historique est déterminé par l'interaction entre les domaines économiques, politiques, sociaux et culturels. Dès lors, chaque époque est différente et unique. Afin de mieux comprendre ces différents contextes, il est préférable de commencer par un examen des sources. Regarder et lire les sources, conjointement avec le groupe-cible, est donc un point de départ important. Pour mieux comprendre l'environnement des personnages historiques et leur « réalité » historique, une comparaison d'un grand nombre de sources provenant de différentes origines est indispensable. Faites attention : les sources ne sont pas un miroir du passé. Mieux vaut fonder les connaissances du passé sur une étude historique approfondie.



Comment savoir si mes sources sont fiables ?

C'est une question difficile et probablement vous n'auriez aucune garantie. Beaucoup de sources se sont perdues dans le temps. L'histoire n'est donc pas une copie exacte du passé. L'histoire est une construction du passé sur la base de sources sélectionnées et interprétées par des historiens. Malgré le caractère subjectif, l'usage et l'analyse des sources offre toujours une plus-value à chaque projet d'éducation à la mémoire. Mettez votre groupe-cible physiquement en contact avec les sources. Visitez le cercle d'histoire locale ou une institution d'archives. La Maison Anne Frank offre même un atelier à ce sujet. Regardez la vidéo à titre d'inspiration sur www.annefrank.org (cette vidéo et atelier sont uniquement disponibles en néerlandais).



Accessibilité à la source

N'oubliez pas que ce n'est pas du tout évident de lire des sources historiques. Souvent elles sont écrites dans une autre langue ou dans une variante plus ancienne du néerlandais/français/... Il vaut mieux montrer du matériel vidéo et photographique à ceux ou celles qui ont un niveau faible en langue. Vous pouvez également « traduire » les sources vers l'orthographe actuelle. En tout cas, la critique des sources historiques (vérifier systématiquement la fiabilité des sources) doit devenir un réflexe.

Processus et mécanismes

Dans le contexte historique, certains processus et mécanismes ne sont pas uniques et se produisent également dans d'autres situations. Pensez par exemple à la soif de pouvoir, aux préjugés, à la propagande, la xénophobie, la déshumanisation, l'exclusion, l'extrémisme, ... Ceux-ci ne se trouvent pas dans un vide historique, mais ils sont également déterminés par le contexte dans lequel ils se produisent. Au cours de l'histoire, ils se produisent sous différentes formes. Si vous comprenez ces mécanismes, vous pouvez trouver une explication pour d'autres formes de violence collective. Des processus contemporains peuvent être semblables à des mécanismes du passé, mais ils en différeront inévitablement à cause du contexte modifié. L'histoire ne se répète jamais de la même manière. Non seulement le groupe-cible doit-il avoir la possibilité d'acquérir une meilleure compréhension du contexte historique, mais il doit également apprendre à voir les ressemblances et des différences et à identifier des liens possibles.



L'apposition du cachet « Jood/Juif » sur les cartes d'identité belges était un des premiers pas vers l'exclusion et la persécution massive des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. © Simon Schepers



Ressemblances et différences

Comparer des processus et des mécanismes de différentes périodes historiques est au centre de l'éducation à la mémoire. En vue de les identifier, le groupe-cible peut chercher non seulement les ressemblances, mais également les différences entre les conflits. Parfois, une approche schématique s'avère utile. La condition est toutefois que le groupe-cible aie accès à un large éventail de sources diverses de manière à obtenir une image nuancée. Faites-leur découvrir les différences, puis attirez leur attention sur les ressemblances. En fin de compte, tout événement reste unique.



Kazerne Dossin

Dans son exposition permanente, la Kazerne Dossin, qui est à la fois un Mémorial, un Musée et un Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme, met en lumière des processus et des mécanismes différents qui ont mené à l'Holocauste. À partir de cette analyse, le musée promeut la réflexion sur d'autres formes historiques de violence de masse : le génocide des Tutsis au Rwanda, l'Apartheid en Afrique du Sud, la ségrégation aux États-Unis, ... Ainsi, vous pouvez vous faire une idée précise de la thématique des droits de l'homme, d'alors et d'aujourd'hui. www.kazernedossin.eu



Ci-dessus : Mur thématique 'Extermination' (Kazerne Dossin)

© Simon Schepers

A gauche : Kazerne Dossin à Malines © Simon Schepers

Histoire et mémoire collective

L'histoire et la mémoire entretiennent un rapport complexe entre elles : parfois tendu mais souvent elles s'informent. Tandis que l'histoire repose idéalement sur l'analyse et l'interprétation neutres de sources et de faits, la mémoire collective est influencée par plusieurs facteurs : la politique, l'idéologie, la religion, le genre, les normes et valeurs. Ceci se fait généralement de haut en bas : des instances officielles déterminent quels événements seront ancrés dans la mémoire collective (par exemple : fêtes, cérémonies de commémoration, noms de rues, statues etc.). Dans ce contexte, il est intéressant de vérifier comment on se souvient d'un sujet déterminé en ce moment et quelles peuvent en être les raisons. Ce processus de prise de conscience joue un rôle important dans l'éducation à la mémoire.



Qui écrit l'histoire ?

Ne dit-on pas que l'histoire est écrite par les vainqueurs ? Pour cette raison, regarder un événement historique d'un angle inhabituel peut s'avérer une réflexion innovatrice. Qu'est-ce qui se passait au Japon durant la Seconde Guerre mondiale et comment ces événements sont-ils commémorés aujourd'hui ? Quelle est la perspective allemande sur l'introduction de l'ypérite comme arme pendant la Première Guerre mondiale ? Quelle souche socio-économique de la population écrit l'histoire ? La connaissance sur le passé n'est jamais absolue. Cela est également vrai pour la manière dont nous nous penchons sur l'histoire. Malgré les faits, il se peut que notre interprétation des événements historiques soit toute différente.



Formations à la réflexion historique

Le « Junior College Geschiedenis » de la KU Leuven a développé une offre de formations destinées aux élèves de l'enseignement secondaire (ESG) et centrées sur différentes formes de réflexion historique. Ces formations conduisent les jeunes à une meilleure compréhension de la construction « passé et présent » et de la distinction entre « histoire et mémoire collective ». Le « Junior College Geschiedenis » offre également une plate-forme d'apprentissage numérique avec des matériels supplémentaires où enseignants, élèves et chargés de cours peuvent se rencontrer. Pour plus d'informations : www.kuleuven.be/onderwijs/juniorcollege/geschiedenis (uniquement disponible en néerlandais).



Empathie et connexité



Mieux comprendre l'univers des pensées et des sentiments des personnages historiques, tout en gardant ses distances.

Antidote à l'indifférence

Des processus tels que la déshumanisation et l'exclusion prennent leur source dans la distance et l'indifférence. L'éducation à la mémoire vise à obtenir le contraire, notamment le développement de l'empathie historique. L'utilisation de sources primaires donnant la parole aux individus est essentielle dans ce contexte. Ainsi, les personnages historiques ne sont pas traités comme des statistiques, c'est l'être humain qui est mis en exergue. Parvenir à une meilleure compréhension des rêves, idées, sentiments et projets d'autrui peut être considéré comme un antidote contre une attitude indifférente et distante. Cette attitude renforce la connexité du groupe-cible avec le passé et ouvre la voie à l'empathie historique.

Qu'est-ce que l'empathie historique ?

L'empathie historique est une notion importante de l'enseignement (de l'histoire). La notion « empathie historique » aide les individus à devenir plus conscients de l'histoire et d'eux-mêmes, mais également à se préparer à une participation active à la société. Adopter une perspective historique implique :

- reconnaître que les valeurs, les conceptions, les convictions religieuses et les intentions de personnages historiques peuvent différer de celles du chercheur ;
- reconnaître que les individus et les groupes ont/avaient (suivant le contexte historique) des valeurs, des conceptions et des convictions religieuses différentes ;
- être prêt à expliquer des actions et des événements à partir des valeurs, conceptions et convictions religieuses des personnages historiques.

Qu'est-ce que l'empathie historique n'est pas ?

La majorité des chercheurs trouve que l'ajout « historique » à la notion « empathie » est utile parce que celui-ci sert à distinguer l'empathie historique de l'empathie psychologique ou de l'empathie émotionnelle, ces dernières désignant surtout la capacité à comprendre les états mentaux d'autrui ou la capacité à comprendre les états affectifs d'autrui. L'empathie historique ne veut pas promouvoir un sentiment d'identification avec les personnages historiques. Il ne s'agit pas non plus de fantaisie mais d'un examen minutieux des éléments de preuve disponibles. L'empathie ne peut pas être confondue avec la sympathie. L'empathie historique implique toujours une certaine prudence : il est quasiment impossible de se mettre dans la peau des personnages historiques, même si on le souhaitait.



En savoir plus?

Ce chapitre est basé sur un article intéressant d' Albert van der Kaap en rapport avec l'empathie historique et le fait que toute personne est influencée par son propre contexte spatiotemporel. Vous pouvez trouver ce texte (en néerlandais) sur la plateforme d'apprentissage virtuelle Histoforum, un site internet sur la didactique en histoire. www.histoforum.net/2011/standplaatsgebondenheid.html (Dernière consultation le 25 septembre 2015.)



Des individus aux groupes

L'empathie historique est une composante difficile mais importante de l'éducation à la mémoire. Elle aide les jeunes à adopter une approche plus consciente de leur environnement et d'eux-mêmes. C'est un pas important vers le développement d'une attitude de respect actif. La capacité de montrer de l'empathie historique croît avec l'âge. C'est pourquoi entre autres The International School for Holocaust Studies (www.yadvashem.org/yv/en/education) propose le modèle suivant :

1. Individu (enseignement fondamental)

Avec les jeunes enfants, il vaut mieux travailler autour de l'histoire d'un seul individu, de préférence du même âge. De cette manière, les enfants sont capables de se retrouver emportés dans l'histoire de cet individu et de mieux la comprendre.

2. Famille (p.ex. au premier degré de l'enseignement secondaire)

Si les enfants sont un peu plus âgés, ils peuvent être confrontés aux histoires de famille. C'est un contexte social qu'ils connaissent bien. En outre, une étude de cas d'une famille permet d'avoir différentes perspectives et de prêter attention aux relations entre les individus.

3. Groupes (à partir des deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire)

Troisièmement, il y a les adolescents qui sont très occupés à développer leur identité personnelle et sociale et leur cadre de valeurs. C'est pourquoi ils sont prêts à être confrontés avec les perspectives d'un cercle social plus large : une classe, cercle d'amis, un village, une communauté, ...



Fort de Breendonk

Le Fort de Breendonk qui, sous l'occupation allemande, fut un camp de détention pour les opposants du régime nazi, est un endroit où, par son caractère authentique, l'histoire est très proche de nous. Personne ne reste indifférent face à ce qui s'est passé dans les cellules des prisonniers, la salle de torture et la place des exécutions. Pendant une visite à Breendonk, les histoires personnelles des prisonniers occupent une place clé. www.breendonk.be



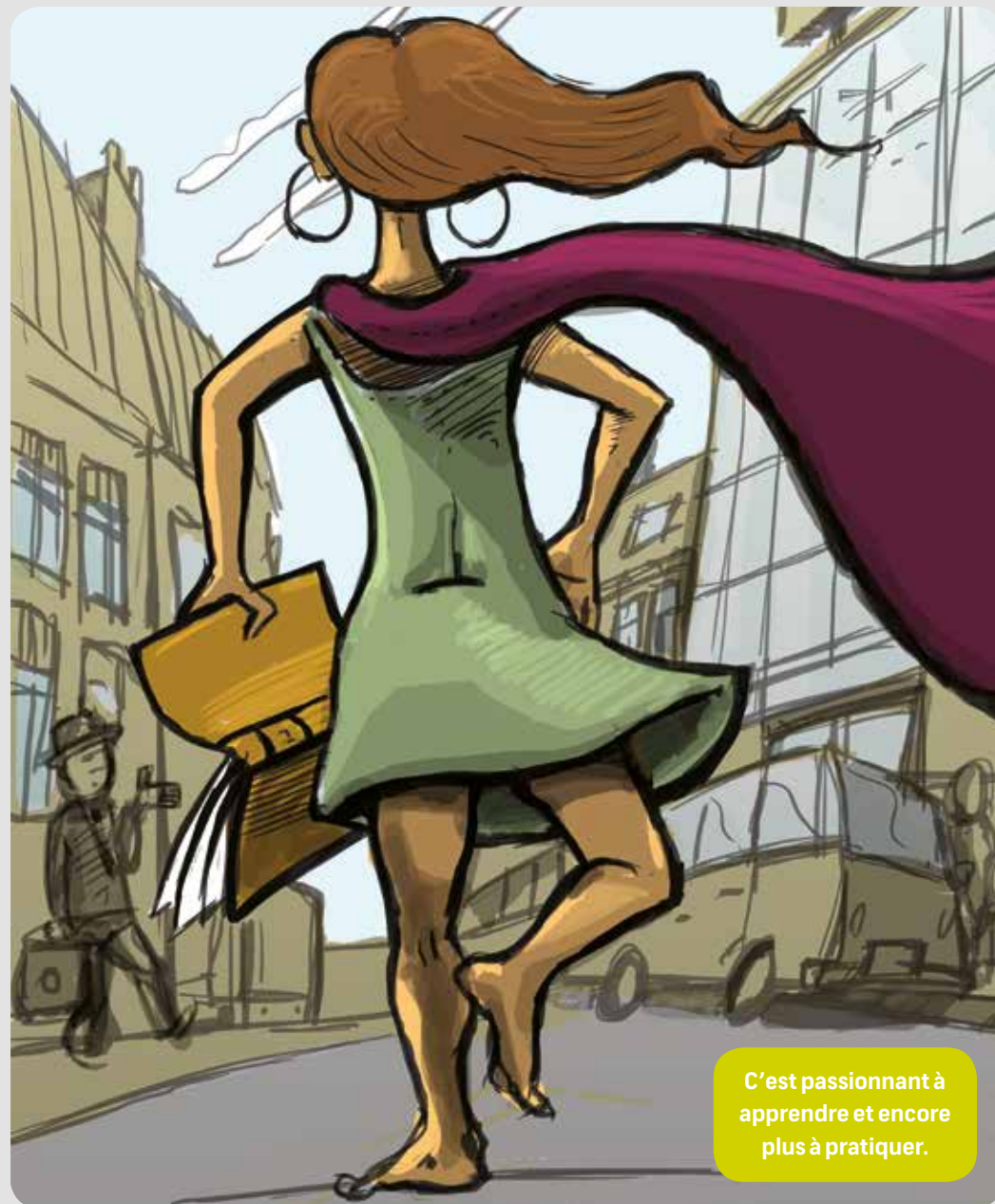
Le mur avec les noms de 3 600 prisonniers du
SS-Aufanglager-Breendonk
© Fort de Breendonk (Van Reeth)



Fort de Breendonk © Simon Schepers



Réflexion et action



C'est passionnant à
apprendre et encore
plus à pratiquer.

Droits de l'homme

Enseigner les faits historiques est une chose. Développer l'empathie historique et gérer les émotions connexes en est une autre. Stimuler cette réflexion et action constitue un défi de taille. La réflexion vise notamment à dépasser le contexte historique étudié et de travailler sur les mécanismes exposés. Les questions centrales deviennent alors : « Est-ce qu'on peut retrouver ces mécanismes dans d'autres contextes historiques ou dans l'actualité ? », « À quoi peuvent mener ces mécanismes aujourd'hui ? » et « Que puis-je faire avec mes idées nouvellement acquises ? » Car, idéalement, l'éducation à la mémoire conduit à l'« action » et à la « ferme volonté » d'agir individuellement ou collectivement en cas d'injustice ou de manque de respect. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948) sert de critère. Sur le site web d'Amnesty International, vous apprendrez davantage sur les droits de l'homme : www.amnesty.ch/fr/themes/droitshumains/declaration-des-droits-de-l-homme.



Droits universels ?

Soyez conscients que les droits de l'homme sont moins universels que nous le pensons souvent. Certains pays non-occidentaux ne sont pas d'accord avec les prétentions à l'universalité des droits de l'homme. Trois grands groupes peuvent être identifiés : le discours asiatique, le discours africain et le discours musulman. Leurs opinions divergentes ne peuvent pas être écartées a priori : elles incitent à regarder les droits de l'homme d'une perspective autre que celle à l'occidentale.



Eleanor Roosevelt et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948) © UN Photo - John Isaac



Est-ce que mon opinion compte également ?

Les droits de l'homme englobent, outre les droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, les droits dits collectifs. Ceux-ci ont vu le jour dans la période de décolonisation et de la recherche de l'autodétermination. Les droits collectifs ont trait à des groupes (peuples) et non à des individus. Les partisans de la philosophie de l'individualisme critiquent ces droits parce que ceux-ci ne tiennent pas compte des individus qui font partie d'un groupe mais qui ont d'autres convictions (en matière de religion, culture, genre, sexualité). Lorsque, par exemple, un nouvel état déclaré indépendant interdit une certaine religion ou orientation sexuelle, cela implique une limitation des libertés de l'individu.



Droits de l'enfant

Pour les jeunes enfants, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme est une donnée juridique et abstraite. C'est pourquoi il est mieux de commencer par les droits de l'enfant. Le droit de se livrer au jeu, à l'enseignement, à la santé ou à la protection sont des contextes très reconnaissables. Plus d'infos ? www.kinderrechten.be (Disponible en néerlandais, limité en français.) www.kinderrechtenschool.be (Disponible en néerlandais/français.)



« De bende van : P » (enseignement fondamental) et « 't Zitemzo » (enseignement secondaire)

© Commissariat aux Droits de l'Enfant



Vormen vzw

Vormen vzw est le centre d'expertise pour l'éducation aux droits de l'homme et aux droits de l'enfant en Flandre. Leur site web contient beaucoup de matériel éducatif. Donc, ne manquez pas de surfer sur www.vormen.org (disponible en néerlandais, limité en anglais).

Passer de la rhétorique à l'action

L'éducation à la mémoire vise au « respect actif ». L'objectif social de l'éducation à la mémoire peut être décrit comme la préparation des jeunes à une citoyenneté active dans la société. Dans une situation idéale, l'éducation à la mémoire vise à former des citoyens critiques et engagés ; des citoyens prêts à véhiculer une tolérance et solidarité, à entreprendre une action individuelle ou collective, par exemple, lorsqu'ils sont, eux-mêmes ou des autres, confrontés à des injustices ou un manque de respect.



Soyez modestes

Malheureusement, l'éducation à la mémoire n'est pas une formule magique. Engager une réflexion sur le passé et agir dans le présent sont deux choses très différentes et l'une ne découle pas nécessairement de l'autre. Pour cette raison, ne vous attendez pas à ce que les enseignements du passé produisent spontanément des comportements dans le présent. Partez plutôt du principe que la compétence de reconnaître des mécanismes dans des événements historiques est un terrain propice à la réflexion critique sur nos propres choix et notre propre attitude vis-à-vis de la société environnante.



yEUth

YEuth est une organisation non marchande qui veut inspirer des jeunes de toute l'Europe à se montrer plus actifs sur le plan politique. Cela se fait par le dialogue interculturel, les débats et les ateliers sur les conflits. Les jeunes apprennent à convertir la valeur positive de la paix et de la citoyenneté européenne en actions concrètes. La compréhension réciproque et l'échange d'idées entre des compagnons d'âge sont des notions clés ici. Plus d'infos ? www.yeuth.eu (Uniquement disponible en anglais.)



Des jeunes entrent en dialogue sur le conflit et la citoyenneté. © yEUth



« Le Musée Rêve de Dré » © Musée In Flanders Fields (Tijl Capoen)



Dix astuces pour une bonne éducation à la mémoire

ASTUCE 1 : APPRENTISSAGE DURABLE

Actuellement, il existe de nombreuses possibilités pour aborder l'éducation à la mémoire : expositions, visites guidées, pièces de théâtre, romans, bandes dessinées, séries télévisées, comédies musicales, ... En tant qu'éducateur, vous trouverez sans doute une activité adaptée à votre groupe-cible. Ce n'est pas le choix qui est difficile, mais bien l'encadrement de l'activité. Indéniablement, films ou expositions donne une plus-value à l'éducation à la mémoire si intégrés dans une trajectoire à long terme prêtant une attention particulière à la préparation et l'acceptation de l'histoire. Il est en effet illusoire d'imaginer qu'une visite unique à un lieu de mémoire est un antidote à l'indifférence. Des excursions et des leçons qui s'inscrivent dans un parcours déterminé facilitent le développement durable des valeurs et des attitudes.



L'engagement de toute l'école

L'éducation à la mémoire ne doit pas se limiter à l'enseignement en classe. Au contraire, l'inscription des objectifs dans une politique scolaire bien définie génère une valeur ajoutée importante. Ainsi, l'école peut travailler horizontalement et miser sur l'ancrage du respect actif. Des labels comme « École Sans Racisme » ou « École KiVa » peuvent donner une impulsion. Faites part de votre engagement pendant des semaines de projet, dans le règlement d'école, dans le fonctionnement du parlement des élèves, des contacts parents, ... Les possibilités sont infinies ! Ne manquez pas de surfer sur www.ecolesansracisme.be ou www.kivaprogram.net (disponible en français).



« Brede School »

Pour sensibiliser les gens à la communauté large dans laquelle ils vivent et grandissent, la notion « Brede School » (École Élargie) a été introduite. Ainsi, les enfants et les jeunes sont mis en contact avec la thématique même en dehors des heures de classe et l'objectif « respect actif » obtient une portée plus grande. Pour plus d'informations : www.bredeschool.org (uniquement disponible en néerlandais).

ASTUCE 2 : APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE

L'éducation à la mémoire se prête parfaitement à l'approche interdisciplinaire. Pourquoi parler de la Grande Guerre pendant les cours d'ouverture sur le monde, d'histoire ou du projet cours généraux (PAV), et non durant les cours de formation artistique, d'éducation physique, d'aptitudes sociales, d'esthétique, de biologie, ... ? Pendant les cours d'histoire et de PAV, vous pouvez développer les connaissances nécessaires sur le contexte historique (une condition absolue pour l'éducation à la mémoire), mais développer un « respect actif » est très proche de nombreux d'autres domaines d'apprentissage. Pensez de façon créative et optez pour des angles interdisciplinaires : écrivez des poèmes ensemble, donnez des cours sur le coquelicot ou sur les animaux pendant la guerre, utilisez l'atlas, lisez un livre ensemble, faites une balade en bicyclette ou écoutez la musique.

En outre, l'approche interdisciplinaire vous offre la chance d'éclairer le thème à partir de différents points de vue. Cette expérience peut être très enrichissante et apporter de nouveaux éclairages sur ce thème. En tant qu'enseignant, il est intéressant par exemple de demander conseil auprès vos collègues. Y a-t-il des interfaces et est-il possible de mettre sur pied une coopération ? Si différents collègues échangent des informations et des matériels et l'organisation ne repose pas sur les épaules d'une seule personne, le projet a plus de chances de réussite et de continuité.



« Je suis enseignant de chimie.

Qu'est-ce que cela a à voir avec la guerre ? »

Jadis et même aujourd'hui, des scientifiques, des architectes et des médecins étaient/sont impliqués dans le développement de nouvelles armes (chimiques). Pensez à l'utilisation de l'ypérite pendant la Première Guerre mondiale ou à la puissance destructrice de la bombe atomique. À partir d'exemples historiques, des enseignants de sciences naturelles peuvent démontrer la force de la science et où les dilemmes éthiques se produisent.



Flanders Peace Field

Flanders Peace Field vzw (FPF), de Mesen, organise des projets (inter-)nationaux qui commémorent les trêves de Noël pendant la Première Guerre mondiale. L'éducation à la paix et la gestion de conflits occupent une place clé. Vous pouvez opter pour des activités éducatives, sportives, culturelles et créatives. www.peacevillage.be



« In no man's land » - un jeu GPS éducatif de Flanders Peace Field © Peace Village

ASTUCE 3 : APPROCHE CRÉATIVE DE LA DIVERSITÉ

Il est indispensable d'adapter le contenu au groupe-cible. Souvent le matériel existant est orienté vers le « straight white male » : le jeune de seize ans, stéréotype de genre, provenant de la classe moyenne qui a un intérêt prononcé pour l'histoire. En général, la réalité est totalement différente. Près d'un élève sur quatre en Belgique suit une formation professionnelle et le cours d'histoire ne fait pas partie de son programme d'études. Une autre question fréquemment posée est : « Comment enseigner l'éducation à la mémoire à des personnes avec une histoire de migration récente ? » En Flandre, environ dix pour cent des élèves grandissent dans des familles d'origines ethnoculturelles autres que flamande. Dans un groupe multiculturel, les membres du groupe n'ont pas tous le même cadre de référence et souvent des sensibilités divergentes et contradictoires émergent. Ainsi, parler de l'Holocauste ou du génocide arménien devient plus compliqué que prévu. Donner des cours sur les contextes de guerre est parfois une expérience trop choquante pour des jeunes ayant vécu eux-mêmes des expériences traumatisantes liées à la guerre ou à la persécution. Dans ce contexte, la créativité et la flexibilité sont indispensables. Pour ceux qui souhaitent emprunter des voies moins traditionnelles, il y a également le domaine de l'histoire du monde : l'étude de l'évolution des différentes civilisations et les effets de leur interaction réciproque, par exemple : l'échange de biens et de techniques via le monde arabe dans le VIII^e siècle, le grand explorateur chinois Zheng He, le déploiement de soldats coloniaux pendant la Première Guerre mondiale, etc.



Connaissez votre groupe-cible

Ne vous appuyez pas seulement sur une estimation des caractéristiques cognitives de votre groupe-cible (par exemple quelles sont leurs connaissances préalables sur un certain thème ?), mais essayez également de mieux cerner leur état émotionnel. Quelles expériences ont-ils vécues ? Est-ce qu'ils considèrent les guerres mondiales comme « leur » histoire ? Qu'est-ce qu'ils savent et qu'est-ce qu'ils souhaitent savoir ? Cherchez des entrées qui s'alignent sur leur environnement : les noms sur le monument qui se trouve juste à côté de l'école ou les soldats africains pendant nos guerres mondiales.



Hommage aux soldats congolais, 1914-1918
© IV-INIG (Jérusalem Piérard)



Guerre multiculturelle

Ça et là, les cimetières de la Première Guerre mondiale comportent des sépultures des soldats coloniaux. Non seulement différentes nationalités, mais également différentes religions étaient représentées pendant la Grande Guerre. Lijssenthoek est un clair exemple d'un cimetière multiculturel. Environ 10 784 soldats y sont enterrés. Des soldats britanniques y reposent à côté de victimes françaises, canadiennes, chinoises, sud-africaines, néo-zélandaises, allemandes et australiennes. www.lijsenthoek.be



Les tombes de soldats chinois, indiens, français et allemands dans le cimetière militaire Lijssenthoek (Poperinge) © Henk Van Rensbergen



N'ayez pas peur de déplacer le centre d'attention

Ce n'est peut-être pas une bonne idée de prendre l'histoire comme point de départ pour le groupe en question. Pour eux, faire un bond de soixante-dix ans dans le passé leur semble une éternité. Prenez leur environnement social comme point de départ. Une situation banale de la vie quotidienne, comme les propos d'un des élèves, peut ouvrir une discussion sur l'histoire. Cette conversation peut éventuellement conduire à un programme scolaire.



Un modèle circulaire peut s'avérer intéressant pour certains groupes-cibles.



Approche ascendante

L'éducation à la mémoire qui part de la base fonctionne le mieux : si les élèves se sentent responsables du processus d'apprentissage, ils sont plus motivés pour apprendre. Il est conseillé d'avoir avec eux une conversation préalable pour se mettre d'accord sur les objectifs communs et la manière de les atteindre. Comment diviser les tâches ? Beaucoup d'enseignants ont déjà appliqué avec succès cette méthode. Leurs élèves prennent en charge les présentations de composantes de cours ou l'organisation d'excursions, de conférences par des orateurs invités ou d'expositions.



Les jeunes donnent une présentation à leurs condisciples pendant un atelier à Kazerne Dossin. © Kazerne Dossin



L'apprentissage par dialogue

Certains thèmes sont sensibles et les élèves ne partagent pas toujours les mêmes opinions. Un débat bien organisé peut donc constituer une bonne solution. Au cours d'un tel débat, les élèves se parlent de façon mûrement réfléchie et raisonnée. Ils n'ont pas l'intention de faire prévaloir leur point de vue mais plutôt d'apprendre des autres, d'élargir leur horizon, de prendre connaissance de l'opinion de l'autre pour reconsidérer et adapter éventuellement leur propre opinion. Les élèves apprennent beaucoup plus durant un débat que durant une discussion.

Les six phases d'un bon débat en classe sont :

1. Délimitation

Déterminez clairement le thème. Il va de soi que le thème du débat doit être adapté aux intérêts et aux compétences du groupe de classe.

2. Objectif

Est-il l'intention d'échanger des arguments ou s'agit-il plutôt d'un débat pour résoudre des problèmes ?

3. Préparation des élèves

Les élèves doivent avoir l'opportunité de chercher des informations et de les traiter.

4. Définir les règles du jeu

Combien de temps durera le débat ? Combien de tours auront-ils ? Combien de temps est réservé pour chaque orateur ? Comment demander la parole ? ...

5. Débat

L'enseignant accompagne le débat, surveille le temps, prend des notes, pose des questions d'approfondissement, etc.

6. Discussion ultérieure

Que trouvent les élèves des formes de travail ? Ont-ils changé d'avis sur le thème ?

ASTUCE 4 : CADRES DE RÉFÉRENCE D'ALORS ET D'AUJOURD'HUI

L'éducation à la mémoire amène les élèves à comprendre des aspects comme par exemple les documents du temps, la perception, l'interprétation, la subjectivité, le rôle des médias et la propagande, etc. En effet, le comportement des gens est déterminé par les connaissances et les opinions qu'ils ont à ce moment, en d'autres termes, leurs cadres de référence. Dans ce contexte, il est important de tenir compte de l'univers des élèves et du fait qu'ils connaissent mal certains concepts ou principes historiques.



« Comme les gens étaient stupides jadis ! »

Pour réagir sur les actions et les choix du passé, les jeunes prennent leur propre cadre de référence comme point de départ. « Quelle absurdité que de se battre dans des tranchées. » ou « Ce n'était pas intelligent de s'inscrire au Registre des Juifs. » Cela indique que les jeunes éprouvent des difficultés à se placer mentalement dans la situation des êtres humains du passé. Développer de l'empathie historique exige donc du groupe-cible qu'il est prêt à expliquer de tels exemples à partir des valeurs, points de vue et convictions religieuses d'alors.



Cadre de définitions

Soyez conscients que beaucoup de mots sont marqués par l'histoire. Un terme incorrect peut involontairement évoquer des interprétations négatives. Des « tsiganes » sont rapidement catalogués comme des nomades maîtres voleurs vivant dans des roulottes et voyageant de pays en pays. Mais la réalité est tout à fait différente. De plus, il existe plusieurs groupes de « tsiganes », parmi eux les Roms et les Sinti sont les communautés les plus importantes. Le terme « nègre » a également une connotation négative. Pour la population noire, ce mot se réfère à l'esclavage. Aujourd'hui, les gens ne se rendent pas suffisamment compte des sensibilités qui y sont liées. Autrement dit, il est indiqué d'utiliser un lexique. Il est important également d'utiliser toujours les termes corrects. Par exemple, Auschwitz-Birkenau comprenait deux parties : Auschwitz était le camp de concentration et Birkenau le camp d'extermination. Les deux sont souvent confondus entre eux.



Objets étranges

Pour les jeunes (ainsi que pour les adultes) il n'est pas toujours évident de se déplacer dans l'esprit d'une autre époque. Toute une série de concepts ne leur disent rien du tout. Pensez aux tickets de rationnement, obus, tranchées, télégrammes, ... Des objets jouent un rôle important dans la conscience historique. Des musées locaux ou des cercles d'histoire locale peuvent vous aider à parler des objets amenés en classe.



À Talbot House (Poperinge), le temps s'est arrêté. Des chambres pleines d'objets authentiques vous montrent la vie derrière le front pendant la Grande Guerre. © Simon Schepers

ASTUCE 5 : HISTOIRES PORTEUSES D'ESPOIR

L'éducation à la mémoire génère une grande valeur ajoutée si on prête également attention aux récits d'espoir. Tout au long de l'histoire, l'homme a fait la guerre, mais il a également construit la paix. La solidarité interhumaine, la dignité et l'amitié sont des valeurs que même une guerre ne peut pas détruire. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, établie le 10 décembre 1948 (après les souffrances cruelles des deux guerres mondiales) a posé un jalon majeur dans l'histoire. La Déclaration continue à être un cadre de référence crucial pour juger et condamner les crimes actuels contre l'humanité.



L'espoir entre réalité et Hollywood

Bien que ce soit généralement le cas dans la pratique, l'éducation à la mémoire ne doit pas toujours mettre l'accent sur les événements négatifs de l'histoire. Pour les jeunes enfants en particulier il est indiqué de choisir des histoires qui s'achèvent sur une note optimiste. Il est évident que des faits historiques interprétés comme un signe d'espoir (droit de vote général, l'abolition de l'esclavage, la libération, ...) doivent être nuancés. Ce ne sont jamais des fins heureuses s'inscrivant dans la tradition hollywoodienne.



Musée Red Star Line

Le Musée Red Star Line à Anvers raconte l'histoire des nombreux émigrants qui, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, se sont embarqués pour l'Amérique. Les histoires personnelles occupent une place centrale. Quels étaient les rêves, ambitions de ceux et de celles qui partaient pour l'Amérique ? Que savons-nous de leur angoisse et de leur incertitude ? Et bien que certaines pérégrinations fussent très réussies, d'autres aventures aboutissaient à un échec total. Des pérégrinations contemporaines montrent dans quelle mesure cette histoire est encore pertinente. www.redstarline.be



Les récits des émigrés donnent un visage à l'histoire de l'émigration.

© Red Star Line Museum (Noortje Palmers)

ASTUCE 6 : VICTIMES, BOURREAUX, SAUVEURS ET SPECTATEURS

Auparavant, l'histoire était racontée du point de vue des victimes, mais actuellement on évoque de plus en plus la perspective des bourreaux, des sauveurs et des spectateurs. Ceux qui enseignent l'éducation à la mémoire en sont convaincus que les motifs des bourreaux, des sauveurs et des spectateurs sont importants pour la pertinence sociale de l'éducation à la mémoire.

Pourtant, ces perspectives ne sont pas faciles à découvrir. En effet, il existe beaucoup moins de matériel pédagogique « passe partout » pour enseigner les élèves au sujet des bourreaux, des sauveurs et des spectateurs. Kazerne Dossin et le Fort de Breendonk ont développé des outils pédagogiques dans lesquels ces perspectives sont explicitement abordées. Vous trouverez ces mallettes pédagogiques via www.kazernedossin.eu ou www.breendonk.be (disponibles en néerlandais/français).



Du livre pour enfants « Simon, het jongetje dat wist te ontsnappen » (Simon, le petit évadé) © publication 2005 Uitgeverij Van Halewyck ; © auteur Simon Gronowski, mise au point du texte Réjane Peigny, illustrations Cécile Bertrand



L'âge détermine la perspective

The International School for Holocaust Studies (www.yadvashem.org/yv/en/education) recommande d'étendre les perspectives en fonction de l'âge du groupe-cible. Selon eux, pour les jeunes enfants, il vaut mieux se concentrer sur les récits des victimes (enseignement maternel et primaire). Pour les enfants un peu plus âgés (premier degré de l'enseignement secondaire), la perspective des sauveurs peut être mise en lumière. Les adolescents des deuxième et troisième degrés sont plus en mesure de se déplacer dans la perspective des bourreaux et des spectateurs.



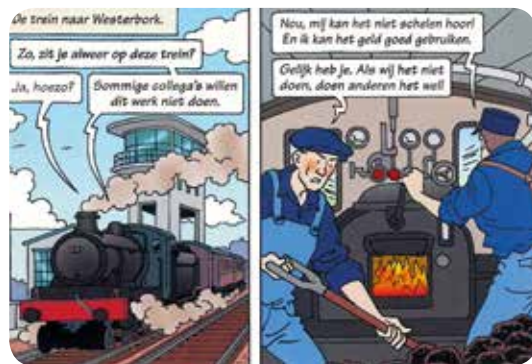
Comment puis-je travailler autour des choix et des dilemmes ?

Lors de l'analyse du comportement de victime ou de bourreau, les élèves risquent de s'enliser dans un sentiment de compassion avec les victimes ou le jugement des bourreaux. C'est pourquoi il est opportun de développer une bonne compréhension des choix et dilemmes avec lesquels les personnages historiques étaient confrontés. En tant qu'agent de police ou soldat, était-il possible de choisir de ne pas participer aux déportations ? Quels éléments conduisaient les garçons à partir pour le front pendant la Première Guerre mondiale ? Un Hutu pouvait-il refuser de tuer des Tutsi ?



Bandes dessinées de la Maison Anne Frank

La Maison Anne Frank a développé quelques bandes dessinées (avec le matériel didactique correspondant) qui incitent les jeunes à la réflexion sur les choix et les dilemmes en temps de guerre, mais également de nos jours ! Pour plus d'informations : www.annefrank.org (ces bandes dessinées ne sont pas disponibles en français).



Bande dessinée « De Zoektocht » (La Quête) © texte 2007
Maison Anne Frank, Amsterdam ; © dessins 2007
Eric Heuvel, Redhill Illustrations

ASTUCE 7 : LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIENCE

Aider les gens à comprendre le passé demande de l'empathie historique. L'utilisation de sources donnant la parole aux individus est essentielle dans ce contexte. Des journaux, témoignages, récits, œuvres d'art, ... aident à comprendre les rêves, sentiments et idées des personnages historiques. Ainsi, ils ne sont plus des statistiques mais des êtres humains. L'empathie historique est ici un antidote à l'indifférence. Veillez à ce que le discours ne devienne pas trop moralisateur et racontez l'histoire à partir de différents angles. Dans ce qui suit, nous voulons souligner les points forts et les points faibles de quelques méthodiques :

- Témoins
- Littérature et poésie
- Art
- Longs-métrages historiques
- Visite à un lieu de mémoire
- Reconstitution historique
- Serious games

Témoins oculaires

Une conversation avec un témoin oculaire offre un contexte pédagogique de valeur exceptionnelle. Premièrement, un témoin réussit à redonner un visage aux statistiques abstraites (dans la pratique, généralement des victimes). Deuxièmement, un témoignage rend le passé plus tangible. De plus, ils ont une implication morale : les témoins font souvent appel au sentiment de responsabilité de l'audience. Malgré ces avantages indéniables, quelques avertissements sont de mise. « Un témoin n'est ni historien ni philosophe », disait Primo Levi. Un témoin raconte inévitablement une histoire personnelle et subjective. De plus, le souvenir personnel est formé dans le présent, mais également à partir du présent : souvent, il raconte plus de nos convictions actuelles que du passé. Si les Congolais disent aujourd'hui : « Nous avons la nostalgie du temps des Belges », cela ne veut pas dire qu'ils veulent que l'époque du colonialisme revienne, une époque dans laquelle ils étaient des citoyens de troisième ordre. Cela veut dire qu'ils aspirent au calme et à l'absence de guerre qu'ils ne connaissent pas vraiment aujourd'hui.



Où trouver des témoins ?

Dans la banque de témoins du Centre pour la Paix d'Anvers, vous trouverez des personnes qui viendront parler de conflits historiques ou plus récents dans votre classe. Au fil du temps, il deviendra de plus en plus difficile de trouver des témoins d'un conflit historique. De nombreux musées et institutions d'archives se focalisent sur l'accessibilité des interviews. Les archives audiovisuelles de l'Institut des Vétérans, de Kazerne Dossin, de la Fondation Auschwitz et de RCN Justice & Démocratie disposent d'une collection de témoignages enregistrés. Sur la plate-forme « getuigen » vous trouverez des témoignages écrits sur la Seconde Guerre mondiale. En savoir plus ? www.getuigenbank.be / www.warveteranstv.be / www.kazernedossin.eu / www.auschwitz.be / www.rcn-ong.be / www.getuigen.be



Un témoin oculaire parle du régime nazi. © IV-INIG



Un témoin raconte de ses expériences sous le régime des Khmers rouges au Cambodge.
© RCN Justice & Démocratie



Préparation

En tant que professeur, organisez une conversation préalable avec le témoin. De cette manière, les attentes mutuelles peuvent être discutées. Demandez au témoin de s'arrêter sur ses expériences personnelles. Ce n'est pas la tâche du témoin de donner un cours d'histoire. Assurez-vous que votre groupe-cible soit bien préparé. Faites en sorte qu'ils prennent conscience du caractère unique d'une telle rencontre. Proposez aux élèves de préparer quelques questions. L'interaction constitue une plus-value absolue lors d'un témoignage « vivant ».



Il est important que de nombreuses voix s'élèvent !

Assurez-vous que le groupe-cible a une connaissance suffisante de la réalité historique dont le témoin vient parler. Vu le caractère subjectif d'un témoignage, ce témoignage ne peut jamais être la seule piste didactique pour enseigner l'éducation à la mémoire. Un témoignage doit toujours s'inscrire dans un cadre objectif d'autres sources primaires ou secondaires. Informez également le groupe-cible du fait que lors d'un témoignage c'est l'expérience humaine qui compte et non l'information historique.



Des gens normaux dans des situations extraordinaires

Il est souhaitable que le témoin ne parle pas seulement de l'événement qu'il ou elle a vécu (guerre, fuite, génocide, ...) mais également de la période avant et après l'événement. Ainsi, le groupe-cible considérera le témoin plutôt comme une personne « normale » dans une situation extraordinaire que comme une victime, un bourreau ou un spectateur.

Littérature et poésie

La guerre fait l'objet de nombreuses publications. Outre l'historiographie académique et la couverture par la presse, il y a une offre gigantesque de récits de guerre (autobiographies, romans, poèmes, bandes dessinées) qui vous plongent dans une histoire personnelle de souffrances humaines des grands et petits personnages de l'histoire. Parfois, ces récits sont de première main. D'une manière originale et fascinante, ils lèvent tous, à leur façon, un coin du voile de leur vie émotionnelle. Souvent, ces histoires sont tout sauf légères, mais en même temps l'on sent poindre une lueur d'espoir dans la plupart des histoires ; l'espoir que nous tirerons des leçons de paix du passé.



Avant la lecture

Avant de lire un texte, il est intéressant d'identifier les connaissances préalables du groupe-cible. Qu'est-ce qu'ils savent déjà sur le sujet ? En même temps, c'est une phase pendant laquelle vous pouvez faire appel à la fantaisie des participants. A quoi pensent-ils par exemple lorsqu'ils entendent des termes comme « tranchées », « guerre » etc. Des exercices de transposition ou d'association peuvent être un premier pas vers une lecture plus approfondie du texte.



Après la lecture

Lorsque vous lisez un fragment de texte, vous découvrez une des nombreuses histoires sur un certain thème. Pour l'éducation à la mémoire il importe de donner la parole à des voix différentes. Comparez p. ex. un fragment de journal d'un soldat français pendant la Grande Guerre à celui d'un soldat allemand. Est-ce qu'ils racontent des choses différentes ? Identifiez-vous des ressemblances et/ou des différences ? De plus, vous pouvez opter pour une tâche créative : écrivez vous-même un poème, imaginez une suite à une histoire, interviewez vos grands-parents et informez-vous de leurs expériences, etc.



« Kom vanavond met verhalen »

Constituée d'une collection de fragments de la littérature européenne, « Kom vanavond met verhalen » (Bakermat Uitgevers, uniquement disponible en néerlandais, traduction du titre : Viens ce soir avec des histoires...) est une publication où se mêlent des extraits de romans, des poèmes, des pages de livres d'images et de bandes dessinées. Tous ces extraits se rapportent à la guerre. Cependant, ce ne sont pas les adultes, mais les enfants et les jeunes qui jouent le rôle principal. Ils sont parfois les victimes, parfois les héros. Quel que soit leur rôle, il est certain que ces gens soient de vrais survivants. Ce livre comporte deux parties : un recueil de récits (1999) et un guide didactique (2000).



Pendant la lecture

Bornez-vous à une analyse contextuelle lors de la lecture d'un fragment de texte. Posez des questions directrices comme : « Quels personnages apparaissent dans l'histoire ? », « Qu'est-ce qu'ils font ? », « Où se déroule l'histoire ? », etc. Vous pouvez également présenter des thèses et poser des questions supplémentaires sur le contenu : « Comment l'écrivain construit-il la tension ? », « Décrivez les personnages les plus importants », etc. Ou reconstruisez l'histoire avec le groupe-cible.

Art

Certains personnages historiques ont choisi de raconter leur histoire d'une autre manière. Ils n'ont pas opté pour des témoignages écrits, mais ils ont exprimé leurs émotions à travers l'art. Ainsi, ils racontent leur histoire sous forme de sculpture, de musique, etc. Il existe de nombreux exemples de ces formes d'art. Par ailleurs, il est d'usage dans certaines cultures que les gens ne s'expriment pas par le langage articulé. Des récits écrits de témoins oculaires du Porajmos (les persécutions des Roms et des Sinti pendant la Seconde Guerre mondiale) sont difficiles à trouver. C'est dû au tabou qu'ils ont vis-à-vis de la mort. La transmission de l'histoire se fait surtout oralement par le chant.



Koenraad Tinel

En tant que descendant d'une famille de collaborateurs, Koenraad Tinel essaie d'affronter son histoire. Il le fait en exprimant ces souvenirs complexes sous forme de dessins à l'encre et de constructions en acier.



Souvenirs dessinés d'une guerre © Scheisseimer (Koenraad Tinel), 2009

Longs-métrages historiques

Le film est un outil très bien intégré dans l'éducation. Un nombre croissant d'enseignants considère le film comme une source importante de connaissances, de compréhension et de conscientisation. Mais cette tendance va de pair avec une aspiration toujours plus profonde au développement d'une « littérature en matière d'histoire du cinéma » chez les jeunes. Celle-ci doit leur permettre d'adopter une attitude consciente et critique vis-à-vis du médium et de la relation entre la réalité et la fiction.



« Film en/als Geletterdheid »

En 2009, l'UGent a démarré le projet de recherche « Film en/als Geletterdheid » (Film et/comme Littérature Cinématographique). Trois questions forment le point de départ de la recherche :

1. Quel enseignement tirer d'un film ?
2. Comment ancrer l'usage de films par des environnements d'apprentissage spécifiques ?
3. Comment les connaissances et les significations sont-elles ainsi construites ?

Ce projet a abouti à la construction des sites web www.film-en-geschiedenis.ugent.be (pour le cours d'histoire) et www.schoolfilm.be (pour le cours de néerlandais). Sur ces sites, vous trouverez des séries de cours qui vous aident à utiliser le médium du film, à entreprendre des discussions de films. Donc, ne manquez pas de surfer sur ces sites web (uniquement disponibles en néerlandais) !

Visite à un lieu de mémoire

Une visite à un lieu de mémoire comme le Westhoek, les cimetières militaires (p. ex. celles sous la gestion des Commonwealth War Graves Commission), Breendonk, Kazerne Dossin, Auschwitz-Birkenau, ... devient d'autant plus précieuse en gardant à l'esprit les astuces suivantes :



Préparation

1. Sachez à quoi vous attendre : visitez au préalable le lieu et regardez-le à travers les yeux du groupe-cible.
2. Déterminez bien à l'avance ce que vous souhaitez atteindre en visitant ce lieu.
3. Veillez à ce que le groupe-cible reçoive une bonne préparation. La visite ne doit pas être qu'un aspect de tout un parcours d'éducation à la mémoire.
4. Renseignez-vous sur l'endroit. Analysez au préalable et de façon critique la fonction politique, sociale, ... du lieu de mémoire à travers les années.
5. Gardez à l'esprit les trois objectifs de l'éducation à la mémoire.
6. Choisissez soigneusement la bonne forme : une visite avec un guide, une visite individuelle, une balade à bicyclette, ...



Soyez réalistes

Ne nourrissez pas des attentes trop élevées. Parfois les jeunes ont l'impression qu'ils vont éprouver une véritable catharsis pendant une telle visite et sont « déçus » de la réalité par après. Limitez également le nombre d'élèves. L'impact sera moins grand si vous organisez une visite de masse.



La porte de Menin à Ypres (Première Guerre mondiale). Sur les murs sont gravés les noms d'environ 54 900 soldats britanniques qui ne sont jamais retrouvés ou identifiés. © Simon Schepers



Un lieu, de nombreuses histoires

Pendant la visite, mettez l'accent sur la connaissance, la compréhension et l'empathie historique. La visite ne se prête pas à des leçons moralisatrices mais a pour but de comprendre des faits historiques. Réservez l'actualisation pour plus tard. Dans un environnement sûr, le groupe-cible s'y ouvrira davantage. D'ailleurs, un lieu de mémoire raconte toujours plus d'une histoire. De nombreux souvenirs se présentent dans un tel endroit. Par exemple, Auschwitz-Birkenau raconte une toute autre histoire pour un Rom ou un Sinti que pour un Juif ou un prisonnier politique polonais. Sachez donc ce dont vous parlez.



D'innombrables victimes, d'innombrables histoires... Zentralsauna à Birkenau
© Fondation Auschwitz (Georges Boschloos)



Des voyages d'étude organisés par la Fondation Auschwitz

La Fondation Auschwitz organise chaque année un voyage d'étude à Auschwitz et Birkenau. Toutes les activités sont encadrées pédagogiquement et s'adressent aux enseignants (et non aux élèves). Depuis 2015, la Fondation Auschwitz propose un nouveau voyage d'étude vers les centres d'exterminations : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Majdanek. Vous trouverez de plus amples informations au site web www.auschwitz.be.

Reconstitution historique

L'appel en faveur d'un enseignement fondé sur l'expérience pour éduquer à l'empathie historique se fait toujours plus retentissant. Pour beaucoup d'enseignants, « revivre » des situations historiques a une grande plus-value. Se battre dans les tranchées, mener une vie cachée, ... Comment les gens ont-ils vécu cette guerre ? On stimule le groupe-cible d'incarner physiquement des personnages historiques et on parle de « living history / histoire vivante » ou de « re-enactment / reconstitution historique ». Il est évident que la reconstitution historique rend curieux et incite à réunir de plus amples informations sur un certain événement historique. Cependant, dans un contexte éducatif, quelques avertissements sont de mise.

1. En somme, il est irrationnel de croire qu'une personne puisse revivre une situation dans le contexte de l'époque. La reconstitution mène presque toujours à la simplification et aux stéréotypes.
2. La reconstitution historique engendre une forte implication émotionnelle sans une quelconque réflexion analytique. Toutefois, cette « immersion dans le passé » peut rentrer un peu trop dans la peau et déclencher des mécanismes de défense.
3. Quel message retenir d'« une identification avec des personnages » ? Que la vie dans les tranchées, en cachette ou la fuite de la guerre était une horreur ? C'est ça l'essence même de l'expérience ? N'était-ce pas clair auparavant ?

Si nous voulons toutefois un enseignement basé sur l'expérience, ce serait peut-être mieux d'endosser le rôle contemporain de chercheur. Faites travailler le groupe-cible avec des sources et des écrits authentiques bien contextualisés afin qu'ils puissent être compris et interprétés correctement. Ainsi, ils étudient les histoires de très près, tout en gardant une distance respectueuse et sûre.



Les reconstituteurs s'immergent dans la peau des soldats de la Seconde Guerre mondiale. © vzw Patton Drivers (Ann Wijgaerts)

Serious games

Dans cette époque numérique, tout le monde a accès à Facebook, Twitter, YouTube, aux smartphones, tablettes, applications, jeux etc. C'est une évolution à laquelle sont confrontés chaque jour les jeunes. C'est pourquoi, depuis quelques années, le monde de l'enseignement prête une attention particulière à l'intégration de ces techniques modernes dans l'enseignement en classe. L'éducation à la mémoire se laisse porter par cette vague. C'est une donnée intéressante que les jeux peuvent séduire les jeunes à étudier l'histoire. Et pourtant, souvent, l'éducation à la mémoire traite de thèmes sensibles. Ne prenez donc pas les souffrances humaines à la légère. En d'autres termes, réfléchissez bien sur les objectifs à atteindre et jugez vous-même de la « délicatesse » (du caractère discret) d'un jeu.



« Fair Play – your decisions matter »

« Fair Play – your decisions matter » porte sur la discrimination et le football. Une étude révèle que les jeunes âgés de 15 à 25 ans sont relativement souvent confrontés à la discrimination. Cette discrimination se manifeste à l'école, dans la vie nocturne et sur les terrains de sports. La Maison Anne Frank a développé le serious game « Fair Play » pour confronter les jeunes d'une manière contemporaine aux préjugés et à la discrimination et pour amorcer le débat sur ces thèmes actuels. Faites vous-même le test ! www.playfairplay.nl (Uniquement disponible en néerlandais.)



« Fair Play – your decisions matter » © Maison Anne Frank (Cris Toala Olivares)



Motivation

Bon nombre d'applications utilisent un système de points. En gagnant une « expérience » (points d'expérience), donc en jouant on apprend quelque chose sur les thèmes historiques. Dans un tel cas, c'est surtout la motivation extrinsèque qui est stimulée. L'objectif n'est atteint que si la motivation intrinsèque devient plus importante, notamment jouer le jeu afin de rassembler plus d'informations. Parfois, on veut encourager davantage le groupe-cible par l'organisation d'une compétition, mais ici il faut être prudent : dans un tel cas, on risque que le but premier est de gagner (et non sans une certaine rivalité).

ASTUCE 8 : NE CHERCHEZ PAS TROP LOIN

Souvent, des concepts vagues tels que la déshumanisation, l'intolérance ou la xénophobie ne sont pas reconnus dans l'actualité par les jeunes et certainement pas dans leur environnement immédiat. Lorsqu'il s'agit d'événements historiques ou de conflits qui se déroulent à l'autre bout du monde, il est encore plus difficile pour eux. Souvent, ils accordent une moindre importance à ces événements. Soulignez donc le fait que ces mécanismes débutent à une très petite échelle mais peuvent prendre des proportions destructrices. Il est évident que le groupe-cible peut réfléchir sur les problèmes mondiaux, mais également dans leur propre environnement ils peuvent trouver beaucoup de points de référence.



Mémoriaux locaux

Des monuments commémoratifs locaux offrent l'opportunité de travailler sur l'éducation à la mémoire ainsi que sur l'éducation à l'héritage. Ces monuments des guerres sensibilisent les gens à l'histoire d'une région bien connue. En effet, c'est plus facile pour eux d'acquérir une meilleure compréhension du contexte historique dans une région qui leur est familière. C'est précisément parce que l'environnement est reconnaissable qu'ils découvriront plus vite des points d'accroche dans leur cadre de référence. En outre, des mémoriaux locaux donnent aux gens la chance de découvrir une histoire personnelle et unique.



« Als stenen konden spreken... »

Un monument commémoratif des guerres est comme un livre plein de récits mais vous devez apprendre à le lire. Pour cette raison, le Musée Royal de l'Armée a composé le dossier pédagogique « Als stenen konden spreken... » (uniquement disponible en néerlandais, traduction du titre : Quand les pierres racontent notre histoire...) pour analyser les différents aspects d'un tel monument. Qu'est-ce que vous voyez (personnages, décorations, symboles, inscriptions) ? Où le monument se trouve-t-il (devant l'église, sur la Place du Marché) ? Le choix de l'emplacement est-il significatif ? ... www.klm-mra.be



Monument commémoratif à Reningelst
© Centre de connaissances du
Musée In Flanders Fields



Expositions sur la Première Guerre mondiale par le cercle
d'histoire locale 't Sireentje à Waasmunster
© Simon Schepers



Cercles d'histoire locale

Un cercle d'histoire locale a pour but de raviver l'histoire locale. N'hésitez pas à contacter le cercle d'histoire locale dans votre voisinage immédiat. Peut-être peuvent-ils vous aider à trouver des sources originales sur mesure de votre groupe-cible. Pour trouver tous les cercles d'histoire locale en Flandre et en Région de Bruxelles-Capitale, consultez le site web de Heemkunde Vlaanderen : www.heemkunde-vlaanderen.be (uniquement disponible en néerlandais).



De la micro- à la macro-histoire

« Dans mes cours pour les quatrièmes années de l'ESA/EST/ESP, les élèves vont à la recherche de leur propre histoire de famille. Pour cela, ils doivent essayer de remonter 100 ans dans le temps. Une fois toutes les informations recueillies, ils doivent donner une présentation sur leur famille. De cette façon, ils obtiennent un aperçu de la micro-histoire dans le cadre des événements de la macro-histoire : par exemple une grand-mère qui vendait clandestinement du beurre pendant la Seconde Guerre mondiale malgré les contrôles allemands. » (Témoignage anonyme, recherche SLO - UA 2013-2014)



Commencez simplement

« Pour les cours de religion [ou de morale non-confessionnelle], je me focalise sur le thème de l'antisémitisme. Je commence simplement par les stéréotypes et les préjugés et puis je passe au mécanisme derrière l'Holocauste lui-même. En même temps je montre des photos de ma visite à Auschwitz. » (Témoignage anonyme, recherche SLO - UA 2013-2014)



Conflits après la Seconde Guerre mondiale

Pour ne pas reculer trop loin dans le temps : RCN Justice & Démocratie a une offre éducative intéressante sur le génocide au Rwanda, les massacres de masse au Burundi, RD Congo, Cambodge et Bosnie. Pour des groupes multiculturels et par la présence dans notre société de réfugiés de ces pays, ces conflits plus récents sont parfois plus proches de l'environnement des participants. www.rcn-ong.be

ASTUCE 9 : ÉMOTIONS ET ACCEPTATION DE L'HISTOIRE

Souvent, l'éducation à la mémoire suscite des émotions. Les émotions peuvent avoir un effet considérable et elles ne sont pas sans danger. Souvent, les gens réagissent de façon inappropriée parce qu'ils ne savent pas que faire de leur angoisse, leur colère, leur chagrin. Lorsque certains thèmes sont trop proches du vécu du groupe-cible, le risque existe qu'une attitude d'aversion totale envers le thème soit générée. Par conséquent, parlez au préalable des attentes avec le groupe-cible. Créez un environnement sûr permettant d'exprimer des émotions. Les émotions doivent avoir une place mais en même temps le défi de l'éducation à la mémoire est le passage du niveau émotionnel à un processus de réflexion et à une conscientisation.



Parlez-en !

Certains groupes-cibles (tels que les enfants et les jeunes) qui sont confrontés aux histoires de guerre peuvent se sentir très touchés par celles-ci. L'acceptation de l'histoire est donc essentielle, par exemple, après une excursion vers un lieu de mémoire ou une rencontre avec un témoin oculaire. Ceux qui ont des questions sans réponses ou qui sont incapables d'exprimer leurs émotions, se fermeront peut-être aux thèmes de l'éducation à la mémoire dans le futur. Demandez au groupe-cible quelle expérience leur a profondément touché. Posez des questions ouvertes. Évitez des questions telles que « Qu'est-ce que vous auriez fait ? » Il est impossible de répondre correctement à cette question.



Projets artistiques

La destruction causée par les guerres s'oppose à la créativité de l'art. Des projets artistiques donnent aux gens la chance de convertir ce qui est appris en mots, images, musique ou mouvement. Assurez-vous que le groupe-cible est libre dans ce processus. Le livre « Trop jeunes... Te jong... » (IV-INIG) en est un bel exemple (disponible en néerlandais/français). La Plate-forme pour l'Éducation aux Médias offre sans doute beaucoup d'inspiration pour développer un tel projet. Ne manquez pas de surfer sur www.ingebeeld.be (uniquement disponible en néerlandais).



« Trop jeunes... Te jong... » © IV-INIG

ASTUCE 10 : NE PAS MORALISER, MAIS ACTIVER

Il va de soi qu'une visite unique à un lieu historique ou la vision d'un film ou d'un documentaire n'est pas un antidote aux idées extrémistes et à une attitude irrespectueuse. En effet, si les élèves ont le sentiment qu'on leur impose des conclusions, ils risquent de décrocher. Il est très important que le développement d'une certaine attitude soit fondé sur une connaissance historique approfondie. Mais ce qui est peut-être encore plus important c'est que le groupe-cible ne digère pas de leçons bien intentionnées mais va activement à la recherche de thèmes à traiter.



Fait ou opinion ?

Les enfants développent déjà en classe maternelle des préjugés sur la base de ce qu'ils entendent de leurs copains de classe, de leur famille, dans le club sportif etc. En tant que parent, enseignant ou éducateur, vous jouez un rôle important dans cette formation. Réagissez dès lors à ce genre de remarques par le biais de questions aux enfants. Le jeu « fait ou opinion ? » défie et invite le groupe-cible à la réflexion sur des propos comme « Il pleut toujours en Belgique » et « Les garçons sont plus intelligents que les filles. » Cette méthodologie est utilisée dans l'exposition interactive « De Democratiefabriek » (Fabrique de la Paix) de la Stichting Vredeseducatie. En savoir plus ? www.vredeseducatie.nl (Disponible en néerlandais, français et allemand.)



« En... Actie ! »

« Nous ne pouvons rien n'y faire... » ou « Que puis-je faire, toute seule, pour changer les choses ? » Est-ce que ces propos vous semblent familiers si vous parlez de ces problèmes (mondiaux) complexes en classe ou ailleurs ? Studio Globo a créé l'atelier « En... Actie ! » (uniquement disponible en néerlandais, traduction du titre : Et... Action !) qui pousse le groupe-cible à s'interroger sur le sens ou l'absurdité d'actions en faveur du changement. Pourquoi faut-il éteindre la lumière pour une heure dans le cadre de la lutte contre les changements climatiques ? Ou est-il préférable de jeter une tarte en pleine figure d'un politicien afin d'atteindre quelque chose ? Partant d'un large éventail d'exemples et muni de méthodologies interactives, on étudie l'impact des actions et on se demande ce que signifie le vrai changement. Le rôle des jeunes est également abordé parce qu'après le bavardage, il est temps d'agir ! www.studioglobo.be



Éducation à la mémoire conçue pour les enfants

Les jeunes visitent le mémorial commémorant les Juifs, Roms et Sinti déportés. © Kazerne Dossin

**Peut-on déjà enseigner l'éducation
à la mémoire dans l'enseignement
fondamental ? Quels sont les pièges ?
Et comment les éviter ?**

À l'âge de neuf ans, Lia Caen est insultée par des autres enfants à Duffel parce qu'elle s'est réfugiée de Roulers. Achiël Vlamynck a l'âge de douze ans lorsqu'il est emprisonné pendant quinze jours pour cause de gamineries. Gabriël Versavel est âgé de treize ans et voit des horreurs pendant les bombardements d'Ypres. Jim Martin est âgé de quatorze ans lorsqu'il succombe, loin de chez lui, au typhus abdominal qu'il a contracté dans les tranchées. (Source: Klein in de Grootte Oorlog)

Nous ne pouvons pas nous imaginer ce que signifie d'être enfant pendant la guerre. La lecture des fragments de journal de ces enfants nous laisse entrevoir leur angoisse et leur misère. Simultanément, ces fragments témoignent de la gaieté et de l'insouciance d'un enfant qui ne comprend pas toujours le sérieux de la situation. De plus, vous serez stupéfait de leur résilience et leur capacité d'adaptation. Mais quel que soit l'angle sous lequel on analyse ces écrits, toutes leurs histoires racontent une réalité dure et incompréhensible.

Si vous voulez enseigner l'éducation à la mémoire, ce sont ces histoires qui forment la base pour impliquer les élèves dans le travail mené en classe. Ce ne sont jamais des histoires agréables. Et l'on revient toujours à la même question : est-ce que nous devons inquiéter des enfants qui grandissent aujourd'hui, loin de la guerre et de la violence, de ces histoires douloureuses ?

Pourquoi ?

La réponse est « oui », et pour plusieurs raisons. On peut le considérer comme une obligation de commémoration. Si nous voulons que ces histoires forment une partie permanente de notre mémoire collective, il est important de les transmettre le plus correctement possible aux générations futures. Puisque les enfants sont ouverts d'esprit et sans parti pris sur tout ce qui avance vers eux, ils sont un maillon indispensable.

En outre, c'est une excellente opportunité d'apprentissage pour les enfants. Souvent, la narration d'histoires personnelles historiques aux enfants dès leur jeune âge les amène à être tellement impressionnés qu'ils n'oublient pas ces histoires et qu'ils les prennent comme point de départ pour développer une

compréhension historique hautement développée. Ou vous diriez plutôt : responsabilité sociale. Les enfants et les jeunes qui ont fait personnellement l'expérience cette guerre et cette violence, ne sont plus des exceptions dans nos classes hétérogènes. Ces enfants posent des questions liées au conflit dans le groupe et comptent sur nous pour y répondre. Souvent, des histoires historiques sur la guerre et la paix offrent un environnement d'apprentissage « confortable » qui soulève moins de résistance que les conflits d'une actualité brûlante. Cela ne signifie pas que vous ne pouvez pas traiter ces conflits actuels ; mais l'histoire historique peut élargir leur horizon justement parce qu'il y a cette distance. On peut le considérer comme une tâche sociale. Apprendre davantage sur des formes historiques de la dichotomie entre le « nous » et « eux » nous aide à réaliser comment les stéréotypes peuvent conduire à la guerre et la violence, à la haine et la misère. Les générations futures doivent apprendre à vivre ensemble sans haine. En collaborant, en vivant ensemble, en reconnaissant le multiculturalisme et en apprenant l'un de l'autre. C'est que l'éducation à la mémoire doit faire.

Oui, mais...

C'est plus facile à dire qu'à faire ? En effet, l'éducation à la mémoire est rarement simple. De plus, le groupe-cible de l'enseignement maternel et primaire nous confronte à des défis spécifiques.

Premièrement, il y a l'horreur de la réalité de la guerre. L'Internet fourmille d'images choquantes et de récits de ces années de guerre. Puisque les gens indiquent parfois qu'ils ont besoin de cet effet de choc pour prendre conscience, il ne nous paraît pas une bonne idée de confronter des jeunes enfants, qui doivent encore se développer au niveau émotionnel, en dehors de leur environnement familial à ce genre d'images ou d'histoires. L'expérience nous apprend que les jeunes enfants réagissent de deux façons sur cette information difficile à digérer. Ou bien ils en sont traumatisés ou bien ils la trouvent très captivante et sont poussés à la limite du sensationnel. Dans les deux cas, vous, en tant qu'éducateur, ratez complètement l'objectif de l'éducation à la mémoire.

Deuxièmement, l'éducation à la mémoire requiert une réflexion abstraite bien développée. Par exemple, s'il s'agit de comprendre les processus et les mécanismes tels que la déshumanisation ou la xénophobie qui jouent un rôle dans plusieurs contextes historiques, il nous semble difficilement réalisable d'entamer cet enseignement avec des enfants de moins de seize ans.

Troisièmement, il est l'un des défis les plus importants de l'éducation à la mémoire de stimuler « l'empathie et la connexité » chez le groupe-cible. Ici, il est important que de nombreuses voix s'élèvent : les différentes perspectives de plusieurs parties ou de ceux qui nous appelons traditionnellement « le bourreau » ou « les

victimes» devraient être examinées. Toutefois, cette approche requiert la capacité complexe de prise de perspective historique, ce qui est déjà extrêmement difficile pour les élèves plus âgés, et qui s'avère être un périple encore plus compliqué pour les jeunes enfants.

Malgré tous ces défis, il est facile à trouver des exemples pratiques qui démontrent que l'éducation à la mémoire est accomplie avec succès avec des jeunes enfants. À la condition naturellement que l'offre est sur mesure.

Comment ?

La question la plus cruciale n'est pas de savoir si, mais comment nous pouvons enseigner l'éducation à la mémoire avec des enfants en jeune âge. Évidemment, une recette de succès garanti n'existe pas. Les suggestions suivantes aident à démarrer l'éducation à la mémoire d'une façon positive, tant avec les enfants qu'avec les jeunes.



« Le Musée Rêve de Dré » © Musée In Flanders Fields (Tijl Capoen)

TROP JEUNE ?

C'est une règle non écrite que la plupart des organisations dispensant une éducation à la mémoire se fixent un seuil de neuf ans. Si vous éduquez des enfants, aussi jeunes qu'ils soient, sur les horreurs de la guerre, il est déconseillé de leur mentir pour leur bien ou pour déguiser la réalité. On ne peut pas garder le silence sur les millions de personnes qui sont mortes dans des conflits internationaux. Il y a pourtant une différence entre fournir des informations correctes sur des faits historiques et aborder de façon explicite et détaillée les horreurs. Pour des images extrêmement choquantes, ils sont probablement trop jeunes.



« Klein in de Groote Oorlog »

La province du Brabant flamand a élaboré un guide d'inspiration pour des élèves des quatrième, cinquième et sixième années d'études : « Klein in de Groote Oorlog » (uniquement disponible en néerlandais, traduction du titre : Être enfant pendant la Grande Guerre). Dans ce dossier, vous trouverez des idées pour enseigner les thèmes comme les tranchées, les uniformes, la vie journalière, etc. Les informations historiques contenues dans ce passé de guerre sont représentées succinctement et soutenues par différentes méthodologies telles que des exercices pratiques, des recherches sur Internet et des interviews, etc. Commandez gratuitement cette brochure via le site web www.vlaamsbrabant.be.



« Klein in de Groote Oorlog » © Province du Brabant flamand, photo en couverture collection de Jean et Isabelle Rigaux (photographe Louis Rigaux)

PROPRIÉTÉ

Les enfants de l'enseignement fondamental ont également droit à la propriété de leur projet. Commencez par une discussion en classe ou une enquête. Que veulent savoir les enfants ? Qu'est-ce qui est moins intéressant pour eux ? Que souhaitent-ils atteindre après ce cours ? Sans doute, ils auront eux-mêmes des idées pour des activités intéressantes. C'est pourquoi vous devez les impliquer dans l'exécution de

votre projet. Ils peuvent peut-être envoyer une lettre à un témoin pour l'inviter dans la classe ? Ainsi, vous créez une assise pour le projet et vous évitez d'être piégé dans un discours moralisateur. En effet, lors de l'éducation à la mémoire vous ne devez pas dicter aux élèves ce qu'ils doivent penser mais qu'ils doivent penser.

HISTOIRES DE VIE

L'empathie historique forme une composante difficile mais importante de l'éducation à la mémoire. Elle aide les jeunes à devenir plus conscients de leur environnement et d'eux-mêmes. C'est un pas important vers le développement d'une attitude de respect actif. La capacité de montrer de l'empathie historique croît avec l'âge. Avec les jeunes enfants, il vaut mieux travailler autour de l'histoire d'un seul individu, de préférence du même âge. De cette manière, les enfants sont capables de se retrouver emportés dans l'histoire de cet individu et de mieux la comprendre. Ce n'est que plus tard qu'ils sont capables de ressentir une empathie à l'égard de groupes plus grands de personnes.



« Nooit Meer Oorlog »

La province de Flandre-Occidentale a développé le site web « Nooit Meer Oorlog » (Plus Jamais de Guerre). Les jeunes enfants font la connaissance d'Emma et d'Emiel à travers une sélection en photos. Le thème « conflit » occupe la place centrale. Les élèves de l'enseignement primaire s'immergent dans le journal de Jerome Seynhaeve. www.nooitmeeroorlog.be (Uniquement disponible en néerlandais.)



Projet de témoins « Nooit Meer Oorlog » © « Nooit Meer Oorlog », Province de Flandre-Occidentale

CHERCHER UN POINT D'ACCROCHE

Susciter de l'intérêt pour une guerre qui a eu lieu il y a cent ans par exemple n'est pas toujours évident si le public cible se compose d'enfants. Trouver des points d'accroche qui sont à leur goût est donc le message. La vie des enfants à l'époque, les moyens de communication ou les animaux en temps de guerre sont des angles qui peuvent éveiller l'intérêt pour le passé.



« Kleine Sam »

« Kleine Sam, vertel ons over de Grote Oorlog » (traduction du titre : Petit Sam, raconte-nous de la Grande Guerre) est un coffret éducatif qui raconte la Première Guerre mondiale d'un point de vue original : celui d'un chiot nommée Sam. Les conflits s'approchent impitoyablement et le petit chien regarde la guerre avec les yeux d'un enfant : il ne comprend pas tout, mais il ressent la douleur des autres. Ce coffret est conçu pour les élèves du deuxième degré de l'enseignement primaire. Empruntez gratuitement ce coffret via www.west-vlaanderen.be/genieten/cultuur/ontlenen/uitleendienst/educatieve-koffers/Paginas/educatieve-koffers.aspx (uniquement disponible en néerlandais).



Offre de livres Tumult

Dans le magasin en ligne de Tumult, vous trouverez une belle offre de livres d'enfants (uniquement des livres en néerlandais). Divers points d'accroche sur mesure des jeunes rendent le thème de la « guerre » plus accessible. www.tumult.be

VICTIMES ET BOURREAUX

Au cours des dernières années, l'approche de l'éducation à la mémoire a changé. Sans oublier pour autant les histoires de victimes, la perspective des bourreaux et des spectateurs est actuellement mise en lumière. Comprendre pourquoi des gens normaux deviennent des bourreaux rend l'éducation à la mémoire particulièrement pertinente pour la vie en société. Cela exige naturellement un cadre de référence bien développé et les jeunes enfants ne l'ont pas encore. Pour cette raison, il est préférable d'examiner la perspective des victimes avec les jeunes enfants. Néanmoins, les bourreaux et les spectateurs

peuvent être traités en passant. Il va de soi qu'il est très important d'aborder la réalité grise d'une façon nuancée.



« De vijand »

Pour la Première Guerre mondiale, le livre illustré poétique « De vijand » (L'ennemi) est une piste intéressante. Au début de la guerre, un soldat reçoit un manuel dans lequel il trouvera tout ce qu'il doit savoir sur l'ennemi qui est cruel et impitoyable. Le fusil qu'il doit utiliser pour tuer l'ennemi avant que celui-ci ne le tue. Jusqu'au moment où le soldat et l'ennemi sont les seuls survivants, chacun dans sa propre tranchée, sous les mêmes étoiles, tous les deux affamés. Peut-être ils ne sont pas si différents que ça ? (Cali Davide, Serge Bloch and Wim Opbrouck, « De vijand », Davidsfonds, 2007, 58 pages. Il y a aussi une édition en français !)

De vijand



De vijand © Davidsfonds

PLUSIEURS INTERPRÉTATIONS

Il est important également que des enfants à partir d'un très bas âge voient au-delà de notre interprétation occidentale de l'histoire. Dans votre classe, vous avez peut-être des enfants issus de la migration et leurs grands-parents viennent raconter comment la guerre est commémorée dans leur culture ? Et qui sait, ce sont peut-être d'autres conflits qui occupent une place prioritaire pour eux ?

AVANT ET APRÈS LA GUERRE

Lorsque le récit d'une vie est conté, il est important de situer l'expérience de guerre dans l'ensemble du cycle de vie. Qui étaient ces personnes avant la guerre ? Quels étaient leurs rêves, leurs idées ou leurs soucis ? Et si elles ont survécu, qu'est-ce qui s'est passé après ? En se concentrant également sur ce parcours d'avant-guerre et d'après-guerre, les enfants reconnaissent la personne derrière la victime et ont la possibilité de s'exercer à l'empathie historique.



Témoignages

C'est une bonne idée d'inviter des témoins oculaires en classe dans l'enseignement fondamental. Des témoins donnent un visage aux statistiques abstraites. Toutefois, mettez-vous clairement d'accord avec l'orateur invité et le groupe au préalable. Des témoignages sont subjectifs et doivent toujours être situés dans un contexte. Une bonne préparation et une bonne acceptation sont dès lors nécessaires.

ACTUALISATION

Souvent, les jeunes enfants mettent les histoires en relation avec leur propre environnement. S'ils savent ce que c'est le phénomène du bouc émissaire, ils le reconnaissent par leurs propres expériences. D'une part, en tant qu'enseignant, vous devez être très prudent. Le harcèlement en classe ne peut jamais être placé sur un pied d'égalité avec la guerre ou le génocide. Il est essentiel que l'accent soit mis sur les différences évidentes entre les deux contextes. D'autre part, vous devez également poser les questions d'actualisation puisque le but ultime de l'éducation à la mémoire est de développer une attitude de respect envers « l'autre », aussi différents qu'ils soient l'un de l'autre.

LA DISCUSSION EN CERCLE

Si vous enseignez l'éducation à la mémoire à des enfants, vous risquez de faire vibrer la corde sensible. C'est une chose qu'un éducateur à la mémoire ne peut pas perdre de vue. Faites-leur savoir qu'ils peuvent s'adresser à vous avec leurs questions. Par exemple, vous pouvez terminer un projet par une discussion en cercle. Quelques astuces qui pourront vous aider à garder cette conversation sur les bons rails :

- Demandez aux enfants de se mettre en cercle pour mieux se voir.
- Mettez-vous clairement d'accord au préalable : lever le doigt, s'écouter, etc.
- Menez la conversation avec des questions appropriées. Donnez aussi peu de réponses que possible, mais leur posez la question : « Qu'est-ce que tu penses ? » ou « Pourquoi tu penses ça ? »
- Impliquez tous dans la conversation : « Tu le penses aussi ? », « Est-ce que tu veux dire quelque chose sur cela ? », etc.
- Tentez de poser quelques macro-questions : « Le harcèlement c'est quoi selon toi ? », « Pourquoi les gens harcèlent-ils les autres ? »
- Terminez par une conclusion.

*Nous sommes morts
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici
Au champ d'honneur.*

*À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.*

(Jean Pariseau, Au Champ d'honneur)



Vade-mecum

Comité Spécial pour l'Éducation à la Mémoire (BCH)



Le Musée In Flanders Fields aborde la Première Guerre mondiale de différents angles. Une visite au musée est une expérience inoubliable pour les élèves. Le service éducatif du musée offre différentes malles éducatives aux élèves comme aux enseignants. www.inlandersfields.be



Guerre et Paix dans le Westhoek est une initiative de la province de Flandre-Occidentale qui, depuis 2002, joue le rôle de modérateur et coordonne toutes les initiatives lancées dans le Westhoek (littéralement « coin de l'ouest ») autour du thème de la Première Guerre mondiale. Outre la recherche scientifique, l'accessibilité touristique, les activités à l'égard du public et la sensibilisation, le volet éducatif de l'histoire de la guerre ou de la paix est d'une grande importance. www.wo1.be



En 1942, les nazis ont installé leur « SS Sammellager » dans la caserne Dossin à Malines. Ce camp de rassemblement signifiait pour des milliers de Juifs et de Tsiganes, le point de départ d'une déportation sans retour. Aujourd'hui, Kazerne Dossin (l'ancien « Musée Juif de la Déportation et de la Résistance ») est aussi bien un Mémorial, un Musée qu'un Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme. www.kazernedossin.eu



La Fondation Auschwitz – Mémoire d'Auschwitz ASBL souhaite garder vivant le souvenir aux crimes nazis et aux génocides et développer une conscience collective chez la jeunesse d'aujourd'hui et de demain. Concrètement, la Fondation Auschwitz développe un nombre d'activités au niveau de la pédagogie, de la didactique et de la formation continuée en se basant sur la documentation, l'archivage et la recherche. www.auschwitz.be



Le Fort de Breendonk est l'un des camps nazis les mieux préservés d'Europe. Le Mémorial National du Fort de Breendonk est le symbole des souffrances, des tortures, de la mort de tant de victimes. En outre, le Fort joue un rôle éducatif important ayant élaboré une offre destinée aux écoles. www.breendonk.be



L'Institut des Vétérans (IV-INIG) est un organisme public sous la houlette du Ministre de la Défense. Le Service Mémoire organise depuis 1998 des projets pour écoles mis sur pied dans le cadre de l'éducation à la mémoire. Les mots-clés dans leurs activités sont mémoire, citoyenneté, guerre et paix, démocratie et liberté. Ces projets sont accessibles aux élèves de l'enseignement primaire et secondaire, tant néerlandophones que francophones. www.warveterans.be



En Europe, l'ONG RCN Justice & Démocratie sensibilise un large public à la violence de masse actuelle via la série radiophonique « Si c'est là, c'est ici ». RCN J&D organise également des animations pour l'enseignement secondaire, les hautes écoles, les universités et différentes associations. Les actions de RCN J&D sont conçues dans le but de garder le souvenir des massacres à grande échelle, comme des crimes internationaux commis au Rwanda, au Burundi, en RD du Congo, en Bosnie ou en Cambodge, afin d'éviter que de telles violences se reproduisent dans le futur.



Tumult vise à générer chez *chaque* enfant et chaque jeune en Flandre et à Bruxelles une culture active de paix et de non-violence qu'ils façonnent et diffusent eux-mêmes de façon engagée. Tumult les incite à développer une attitude critique de la société et leur apprend à gérer un conflit sur la base d'un fort esprit de cohésion. Tumult préconise une culture inclusive et stimulante fondée sur les compétences de chaque apprenant et garantit une approche ludique, interactive et participative. www.tumult.be



Vous cherchez du soutien pour un projet ?



dynamo3

Vous voulez entreprendre un projet autour l'éducation à la mémoire ? Vous voulez faire appel à un partenaire culturel extérieur ? Déplacez-vous gratuitement avec De Lijn grâce à dynamoOPWEG à une destination culturelle et demandez jusqu'à 1 500 euros de subventions via le dynamoPROJECT. Dynamo3 est une initiative de CANON Cultuurcel. www.cultuurkuur.be/dynamo (Uniquement en néerlandais et pour des écoles flamandes.)



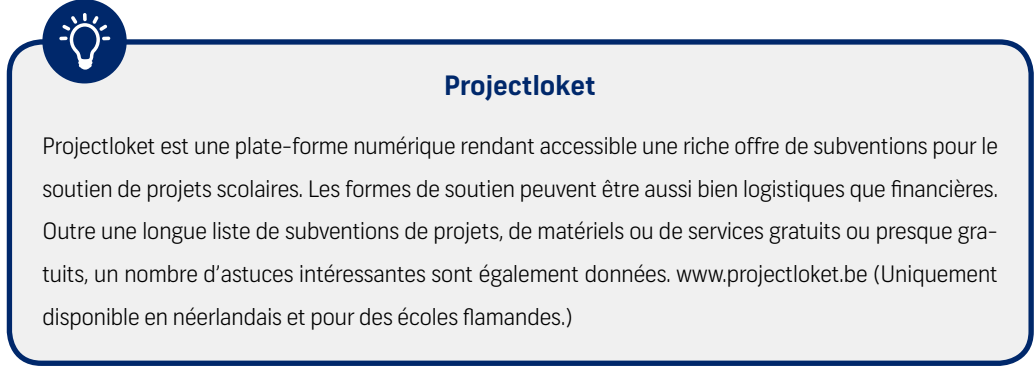
Fonds Prince Philippe

Le Fonds Prince Philippe veut encourager les écoles de l'enseignement primaire et secondaire à organiser des échanges avec des écoles situées dans les autres communautés de Belgique. L'intention est de renforcer les aptitudes linguistiques et d'étendre la culture en découvrant les origines des autres, tout en conservant un respect mutuel. www.prins-filipfonds.org (Disponible en néerlandais, français, allemand et anglais.)



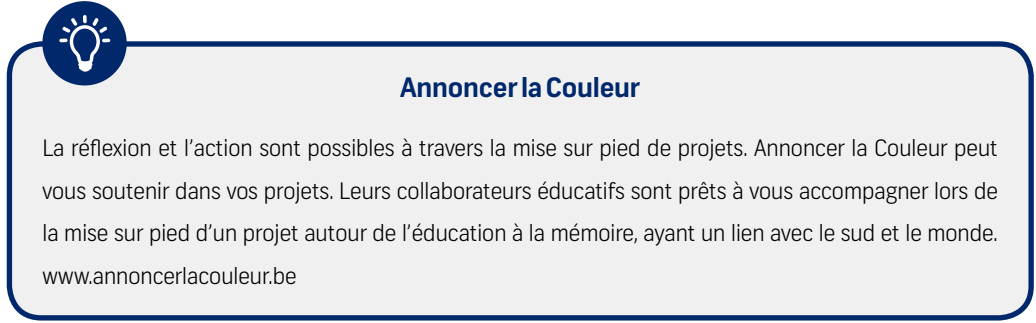
eTwinning : Collaborer avec des écoles en Europe

Dans la période de commémoration du Centenaire de la Grande Guerre, eTwinning proposera des événements en ligne, des paquets de projets et un prix spécial de compétition pour projets. En collaborant avec des compagnons d'âge d'autres pays européens, cette matière devient plus vivante. ETwinning offre aux enseignants comme aux élèves un environnement en ligne sûr - le Twinspace - avec divers outils pour coopérer et communiquer. www.etwinning.be (Disponible en néerlandais, français et allemand.)



Projectloket

Projectloket est une plate-forme numérique rendant accessible une riche offre de subventions pour le soutien de projets scolaires. Les formes de soutien peuvent être aussi bien logistiques que financières. Outre une longue liste de subventions de projets, de matériels ou de services gratuits ou presque gratuits, un nombre d'astuces intéressantes sont également données. www.projectloket.be (Uniquement disponible en néerlandais et pour des écoles flamandes.)



Annoncer la Couleur

La réflexion et l'action sont possibles à travers la mise sur pied de projets. Annoncer la Couleur peut vous soutenir dans vos projets. Leurs collaborateurs éducatifs sont prêts à vous accompagner lors de la mise sur pied d'un projet autour de l'éducation à la mémoire, ayant un lien avec le sud et le monde.

www.annoncerlacouleur.be

Notes

This image shows a full page of a document template designed for handwriting practice. It consists of approximately 20 evenly spaced, horizontal blue dashed lines running across the entire width of the page. The background is plain white, providing a clear guide for letter height and placement. There are no margins, text, or other markings present.

.....

.....

.....

.....

